

## Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 7, Number 3, décembre 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301617ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Daveluy, M.-C. (1953). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(3), 457–461.  
<https://doi.org/10.7202/301617ar>

## BIBLIOGRAPHIE \*

*Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639—1663)*

accompagnée de notes historiques et critiques

### DEUXIEME PARTIE

*Bibliographie des Associés de Montréal*  
(suite)

1640—1641

5. — PAUL DE CHOMEDEY, SIEUR DE MAISONNEUVE (1612—1676).

A. — *Notes biographiques.* — Fils de Louis de Chomedey, sieur de Maisonneuve et autres lieux, et de Marie de Thomelin, Paul de Chomedey naquit à Neuville-sur-Vanne, le 13 février 1612 et fut baptisé le surlendemain, le 15<sup>30</sup>. Dans une très brève généalogie de cette famille<sup>31</sup> nous obtenons les informations suivantes: "*Dossier Chomedey.* A. Jehan de Chomedey, avocat en la Cour, seigneur de Germenay-en-Brie, natif d'Autun, épousa dlle Marie, [ fille ] d'Aymeri, seigneur de Vaudoy et du Gilloy, conseiller du Roi et son avocat général au Parlement de Paris et de Jeanne Boucher d'Orsaye." Douze enfants naquirent dont quatre survécurent: Hierosme, Marie, Marguerite, Anthoinette (religieuse). Hiérosme, l'héritier du nom, fut un lettré.

---

\* Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française*, V, no 1: 139-147; 2: 296-307; 3: 445-460; 4: 603-616; VI, no 1: 146-150; 2: 297-305; 3: 458-463; 4: 595-605.

30. En 1925, Léo Leymarie, publiciste français, qui s'est intéressé à notre histoire depuis un séjour qu'il avait fait au Canada, découvrit le premier acte de baptême du gouverneur de Montréal. Mais il tenait en mains une copie sur laquelle le scribe avait écrit au-dessus du 13 février (qu'il biffait) la date du 15. En 1927, M. Leymarie dépista l'original de l'acte et lut: "Le 15 février a este baptisé Paul, fils de Louys de Chomedey, Escuyer S[ieur] de Chavane. Para [ins] qui la nom[mé] Paul Janson lieutenant au bailliage de Villemort et Gabriel de Campan, Ma[r]raine [Jeha[nne] Chabert." (Archives de l'Aube, Registre de catholicité de Neuville-sur-Vanne. 1612. Original). Voir *Nova Francia*, année 1925, p. 26 et année 1927, p. [207]. Paul de Chomedey serait-il né, comme l'écrit M. Leymarie, mais sans donner de sources, le 13, puis baptisé le surlendemain, le 15?

31. Voir le *Bulletin des recherches historiques* (1916), XXII: no 5, 159. "Lettre du Comte de Folleville, datée de Paris, le 22 mai 1914, à M. E.-Z. Massicotte, archviste, à Montréal."

‘Il traduisait Salluste et Guichardin.’ Il épousa Madeleine Tanneguy, dont la mère était une de la Croce, d’origine italienne, sans doute. Ce qui expliquerait l’intérêt porté par Hiérosme à l’histoire de l’Italie. Il portait comme armes: “D’azur à trois flammes de gueules”. Naturellement, elles furent transmises, par filiation directe, comme le veulent les règles héraldiques, à Paul de Chomedey, fils aîné de Louis, fils de Hiérosme<sup>32</sup>. Nous donnons en note une découverte littéraire tout à l’honneur de l’aïeul du gouverneur de Montréal<sup>33</sup>.

SONNET  
(A Chomedey)

Non, ce n’est pas le mot, Chomedey, c’est la chose  
Qui rend vivè l’Histoire à la postérité;  
Ce n’est pas le beau parler, mais c’est la vérité,  
Qui est le seul Trésor dont l’Histoire est enclose.  
Celuy qui pour son but ces deux pointcs se propose  
D’estre ensemble éloquent et loing de vanité,  
Victorieux des ans, celuy a mérité  
Qu’au giron de Pallas son Livre se repose,  
Meint homme ambitieux a mis au-paravent  
Pour mieux flater les Roys son Histoire en avant,  
Discourant à plaisir d’une vaine merveille,  
Sans l’ouïr, sans la veoir, et sans preuve de soy,  
Mais ton vrai Guacciardin mérite plus de foy  
D’autant que l’œil, témoin, est plus seur que l’oreille.

Pierre de Ronsard.

N.B. François Guichardin (1482—1540) homme d’État florentin et historien, écrivit vers sa cinquantième année, une *Histoire de l’Italie* qu’il ne put terminer avant sa mort.

32. Il y a de la confusion chez nous au sujet des armes des Chomedey. Deux de nos héraldistes, MM. Massicotte et Roy, dans leur *Armorial du Canada français* (Montréal, 1915-1917, 2 vol.) nous donne: “D’argent à trois flambeaux de gueules”, d’après les recherches du Comte de Folleville en 1914. Cet érudit français trouva ces armes dans le dossier de la famille Alleaume. Jehan d’Alleaume avait épousé Marguerite de Chomedey, tante de Louis de Chomedey, le père de notre gouverneur. (Voir *Le Bulletin des Recherches historiques*, vol. XXII, no 5 (mai 1916): 149.) D’autre part, M. Léo Leymarie, dans *Nova Francia*, année 1925, tout en connaissant ce détail, nous présente les armes de l’aïeul de Paul de Chomedey comme étant décrites tel que ci-dessus: “D’or à trois flammes de gueules”. A la Bibliothèque Municipale de Montréal, une des verrières qui orne la grande salle d’entrée et date de 1917 porte les armes du gouverneur de Montréal telles qu’offertes par MM. Massicotte et Roy. Qui élucidera ce point? Après tout, il s’agit du fondateur de la Métropole du Canada, on ne peut qu’attribuer de l’importance à ce détail héraldique.

33. Nous avons relevé dans nos lectures sur le poète Ronsard (*Oeuvres complètes*, 1838, tome II: 934, (Collection de la Pléiade de la N.R.F., texte établi et annoté par Gustave Cohen), un *Sonnet* dédié à Chomedey et dont M. Cohen donne la provenance au tome II, p. 1135: “Le *Sonnet* à Chomedey [ se trouve ] au fo 4 recto de l’*Histoire d’Italie* de Messire François Guacciardin [ en français Guichardin ], traduit [ sic / par Hierosme de Chomedey, gentilhomme et Conseiller de la ville de Paris. Paris, 1567.” La pièce de vers intéresse si directement les historiens, en général, que nous la transcrivons ici.

Au manoir paternel de Neuville-sur-Vanne, deux sœurs et un frère grandissaient avec Paul. Il y avait Louise, l'aînée de la famille<sup>34</sup>, Odard, frère cadet<sup>35</sup>, et Jacqueline<sup>36</sup>. Paul en partit jeune, d'après l'historien-sulpicien Dollier de Casson. Dès l'âge de 13 ans, il s'exerçait au métier des armes et bientôt servait le roi dans la guerre de Hollande. Il acquit ainsi de l'expérience et développa peu à peu des qualités innées de chef. En outre, il menait dans les camps, une vie sans reproche. Le même historien nous révèle un détail qui ne manque point de grâce. "Pour n'être pas obligé de se divertir, écrit M. Dollier, dans la compagnie des hérétiques et des libertins, il apprit à pincer le lut [ sic ]<sup>37</sup>."

A 28 ans, ne prenant plus de service actif dans l'armée, M. de Maison-neuve redevint libre de diriger sa vie comme il l'entendrait. Or, un jour, séjournant à Paris chez un avocat de ses amis [ Philippe de Turmenys, sans

---

34. L'acte de baptême de Louise de Chomedey n'a pu être retracé. Mais M. Leymarie cite, dans *Nova Francia* (année 1925, p. 26), un acte où Louise de Chomedey apparaît comme marraine. L'acte est daté de 1614. Louise deviendra plus tard Mère Louise de Sainte-Marie de la Congrégation de Notre-Dame, à Troyes. C'est elle qui présentera à son frère Paul, en 1652, Marguerite Bourgeoys, préfète de la Congrégation des Externes. Léo Leymarie a consacré un petit article documenté à la sœur aînée de Maisonneuve, dans une livraison de *Nova Francia*, année 1926, p. [ 28- ] 32. On ne connaît point la date de décès de Mère Louise de Sainte-Marie.

35. Odard de Chomedey, né en 1614, décédait en 1647. Deux documents où il apparaît comme parrain, en 1620 et en 1630, sont les seules traces d'existence repérées par M. Leymarie.

36. Jacqueline de Chomedey, née en 1618, se maria en 1638 avec François Bouvot (non Bonnot), sieur de Chevilly (non Chuly) dont elle eut deux filles. L'une d'elles, Marie, femme de Bernard de Baraillon, fera valoir ses droits comme unique héritière de son oncle, Paul de Chomedey, à son décès, en 1676. (Voir le *Bulletin des Recherches historiques*, vol. XXII, no 5, mai 1916: 139 et suiv.: "Notes et documents nouveaux sur le fondateur de Montréal", par E.-Z. Massicotte.) Jacqueline de Chomedey de Chevilly mourut assassinée en 1655. Quatre ans auparavant son mari avait subi le même sort de la même main.

37. Léo Leymarie écrit là-dessus, que "du 2 juin 1624, où Paul de Chomedey apparaît comme parrain dans un acte, à l'année 1640, il ne lui a pas été possible de retrouver aucun document le concernant." Il ajoute: "S'il avait adopté la carrière des armes jusqu'en 1640; s'il avait suivi les troupes de Champagne aux guerres qui bouleversèrent le Nord de la France, il aurait été facile de retrouver ses états de service... voire même des actes officiels dans les divers partages des biens [ de sa famille ]." (Voir *Nova Francia*, année 1927, p. 208).

Preuves négatives, dirons-nous. Bien des documents restent introuvables en histoire... Dans le cas du gouverneur de Montréal, ni Marguerite Bourgeoys, ni Sœur Morin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, témoins oculaires véridiques, la première étant en plus, avec Jeanne Mance, les confidentes et conseillères du gouverneur; ni non plus, M. Dollier de Casson, qui écrit en 1672, et demeure un témoin très sûr "ex auditu a videntibus", ne peuvent avoir imaginé les détails qu'ils nous fournissent sur la vie de Paul de Chomedey. Comment admettre que jamais M. de Maisonneuve, soit avec ses compagnons d'armes, un Closse, un d'Ailleboust des Musseaux, par exemple, ou soit avec les femmes d'élite mentionnées ci-dessus, n'aurait parlé ni de sa jeunesse, ni de sa famille? Contrairement à M. Léo Leymarie, nous tenons compte de ces témoins de haute qualité qui ont laissé des pages admirables sur M. de Maisonneuve, de sa jeunesse à sa mort.

doute, l'ami fidèle par delà la mort ] il eut le loisir de lire une des *Relations des Jésuites* où l'on parlait du Père Charles Lalemant, revenu depuis peu du Canada, et nommé procureur des missions canadiennes. Cette lecture l'impressionne. Le désir lui vient d'aller servir Dieu et le roi dans ce coin éloigné du monde. Il se rend auprès du Père Lalemant et s'entretient longuement avec lui de ses vœux de soldat-missionnaire. Aussi bien, lorsque peu après, Jérôme Le Royer de La Dauversière se prit à exposer au même religieux ses doléances au sujet du commandant qu'il cherchait pour diriger les colons recrutés pour la fondation de Montréal, le Père Lalemant lui proposa Paul de Chomedey, militaire de carrière, un gentilhomme dont les qualités de courage et de vertu évoquaient les chevaliers des âges de foi. Rempli de joie, Jérôme de La Dauversière voulut le rencontrer, l'interroger, obtenir son adhésion immédiate. Bientôt tout se réalisait au gré de ces hommes-apôtres. A l'été de 1641, Paul de Chomedey de Maisonneuve, à la tête de la recrue, voguait vers la Nouvelle-France. Le 17 mai 1642, Ville-Marie était fondée.

Une vie difficile, remplie de combats épuisants commence et se poursuit durant un quart de siècle. M. de Maisonneuve, ce "moine armé", demeure sans défaillance au poste. Il est magnifique de vaillance, de dévouement, de sagesse. Il est à la fois le capitaine d'une petite troupe de héros, les femmes comprises, et un administrateur étonnant dans une colonie où tout est à organiser. Membre de la Société de Notre-Dame de Montréal depuis 1640, Paul de Chomedey demeure en relations constantes avec les Associés, agit de concert avec eux et assiste à plusieurs de leurs assemblées, à Paris, lors des voyages qu'il y fit de 1645 à 1665.

A cette date de 1665, la mission personnelle, *providentielle*, du gouverneur de Ville-Marie semble close, avec l'arrivée au Canada du régiment de Carignan-Salières. D'importants changements surviennent dans la haute administration du pays. A la suite de malentendus. M. de Maisonneuve doit accepter un congé prolongé en France puis donner sa démission en janvier 1669. Il vit à Paris, retiré, humble, discret toujours, durant onze ans. Il meurt le 9 septembre 1676, ayant à son chevet son ami Philippe de Turmenys, et son dévoué serviteur, Louis Fin (non Frin). Les obsèques eurent lieu dans l'église des Pères de la Doctrine chrétienne "près le fossé, entre les portes S.-Marcel et S.-Victor"<sup>38</sup>. Il fut vraisemblablement inhumé "au cimetière de S.-Etienne, voisin alors de l'abbaye de Sainte-Etienne-du-Mont, et situé entre la rue des Amandiers, la rue des Sept-Voyes et les terrains avoisinant Saint-Etienne-du-Mont"<sup>39</sup>.

38. Registre paroissial de Saint-Etienne-du-Mont, septembre 1676. (Cité par Léo Leymarie dans *Nova Francia*, année 1927, p. 211. Voir aussi le *Bulletin des Recherches historiques*, année 1916, p. 140-141.)

39. *Ibid.* Pouvons-nous exprimer notre profond regret qu'aucune plaque commémorative ne vienne rappeler qu'à cet endroit, non loin de Saint-Etienne-du-Mont, reposent les ossements du premier gouverneur de Montréal, Paul de Chomedey de Maisonneuve, qui fut, en plus d'un bâtisseur de Cité, un héros et un saint? Depuis 277 ans, une des plus hautes figures du Canada français attend cet hommage.

N.B. Une dernière remarque: nous écourtons à dessein ces notes biographiques. Trop de documents nous échappent encore. Que savons-nous avec certitude, par exemple, sur le congé prolongé donné à M. de Maisonneuve en 1665?

B. — *Ecrits personnels*. — Nous ferons précéder la liste des textes diplomatiques et narratifs par Paul de Chomedey, d'une pièce importante de l'année 1600, retracée par Léo Leymarie, vers 1925 et publiée dans la revue *Nova Francia* (année 1925, vol. 1, no 1, 24 juin). "Elle est la preuve, nous dit ce chercheur, que la noblesse du fondateur de Ville-Marie est ancienne et ne remonte pas au fief de Maisonneuve [ c'est à-dire en 1614 ]."

117. — 1600 (12 octobre). [ Maintenu de noblesse ] (Intitulé) Henri, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre... veu par Nostred. Court la requeste présentée en icelle par Loys de Chomedey [ père de notre gouverneur ] escuier, sieur de Germenoy, contenant qu'encore qu'il soit extrait de noble et antienne race... à la suscitation de quelques siens ennemis, sa qualité de noble luy auroit esté révoquée en doute..., il auroit obtenu sentence desditz commissaires... par lesquelles ilz l'auroient déclaré noble et extrait de noble race et lignée... (Dans *Pages d'histoire. Inédits sur le fondateur de Ville-Marie*, par Léo Leymarie. *Nova Francia*, année 1925, p. 20-23.

P.S. "Cette pièce, déclare l'érudit, fait partie de la collection du Comte Chandon de Briailles, qui a bien voulu nous la communiquer..."

N.B. Nous donnerons maintenant, reproduit encore par M. Leymarie dans le même numéro de revue, l'acte de *Foy et Hommage du fief de Maisonneuve*, daté de l'année 1646. M. Leymarie déclare qu'"en 1646, Paul de Chomedey, venu en France à la suite du décès de son père qui avait eu lieu entre le 24 avril et le 1er juin 1645<sup>40</sup>, et non comme le dit Dollier de Casson, à cause de l'assassinat de son beau-frère, François Bouvot, faisait le 9 janvier foi et hommage pour le fief de Maisonneuve<sup>41</sup>."

(à suivre)

40. M. Leymarie, faute d'avoir pu retracer l'acte de sépulture de Louis de Chomedey, en donne les dates approximatives au moyen des documents suivants: 1. Louis de Chomedey signe le 24 avril 1645, un codicille à son testament (passé en 1641); 2. Jacqueline de Chomedey, sa fille, fait acte d'héritière le 1er juin 1645. (Arch. de l'Aube, E 526).

41. Il faut admettre que M. Leymarie a mal lu Dollier de Casson. En outre, il se trompe lui-même en plaçant en 1646 le voyage en France de M. de Maisonneuve à cause de la mort de son père. C'est en 1645 qu'il partit, "lorsqu'il sut par les navires de l'été le décès de son père, ce qui l'obligea de repasser en France", écrit Dollier de Casson. (Voir son *Histoire du Montréal*, éd. Flenley, 1928, p. 126). Ce départ, et la date de l'événement sont corroborés par le *Journal des Jésuites* (année 1645, p. 4). Mais où M. Dollier se méprend à son tour, c'est en donnant comme un des motifs du retour de M. de Maisonneuve en France dès l'année suivante (en 1646), l'assassinat de son beau-frère Bouvot, le mari de Jacqueline de Chomedey. Il fut tué, à Neuville-sur-Vanne, en 1651.